



Les Enquêtes du Centre Pompidou

Calder, orchestrer l'espace

Épisode 1/4 : observer le monde

Crédits

Écriture et réalisation : Delphine Coffin et Florence Sayag-Morat

Montage : Delphine Coffin

Mixage : Antoine Dahan

Assistant technique : Christophe Bechter

Design musical : Antoine Assayas

Prise de son : Ivan Gariel

Lectures des textes de Calder par Fabrice Scott

Remerciements : Guillaume Blanc, Corinne Bouvier, Ariane Coulondre, Anne Horvath, Michel Juigner, François Lopez et Arnault Pierre



Code couleurs :

En noir, les intervenants

En bleu, la voix narrative

En vert, les citations

En rouge, les indications musicales

Transcription du podcast

Jingle introduction

Les Enquêtes du Centre Pompidou

Tapis

Intro 1

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans une nouvelle Enquête du Centre Pompidou.
Aujourd'hui nous allons sur les pas du sculpteur Alexander Calder.

Sons d'oiseaux

Reportage à Saché :

Guillaume Blanc : Nous sommes sur le site de l'atelier Calder, donc c'est un espace naturel qui domine la vallée de l'Indre que Calder a acquis dans les années 60 et sur lequel il a fait construire son atelier, puis dans un second temps, sa maison.

Corinne Bouvier : C'est Calder qui l'a entièrement créé, dessiné, imaginé. Il a été très présent toutes les étapes de la construction de ce bâtiment.

Guillaume Blanc : Il y a deux tables hautes et deux tables longues qui ont été dessinées par Calder. Et puis une armoire... C'est tout à fait resté dans l'esprit de ce que c'était auparavant. Il faisait beaucoup d'objets du quotidien, tout au long de sa vie il a fabriqué des choses pour la maison.

Delphine Coffin : Ah oui, la grande cuisine ouverte ! il y a des photos.

Jusqu'en 1976, Calder a habité à Saché dans cette maison et cet atelier que nous visitons en compagnie des deux responsables du lieu, Guillaume Blanc et Corinne Bouvier. Il partage alors sa vie entre les États-Unis et la Touraine jusqu'à sa mort il y a 50 ans. Lui qui est né en 1898 à Philadelphie aux États-Unis a effectivement passé

beaucoup de temps en France. Le festival Artchipel fête ce lien particulier de l'artiste avec la région Centre Val de Loire. Écoutons Ariane Coulondre, conservatrice au Centre Pompidou :

Ariane Coulondre : À l'automne 2026, nous célébrons le centenaire de l'arrivée d'Alexander Calder en France en 1926. À cette occasion, le Centre-Pompidou et la région Centre-Val-de-Loire s'associent pour organiser une manifestation d'envergure, Calder au cœur de la France, dans le cadre du Festival Archipel. Cet événement se déploie dans 15 lieux culturels à l'échelle de la région Centre-Val-de-Loire et réunit des monuments historiques, des musées et des centres d'art. Chaque étape du parcours présente une facette de l'art de Calder, les fils de fer, les mobiles, les gouaches, les bijoux, les stables ou encore les œuvres monumentales.

Tapis musical

Calder était prolifique : il aurait réalisé plus de 20 000 œuvres. Ses sculptures sont à l'origine d'une petite révolution artistique, voire de plusieurs... Comment cela s'est-il passé ? Dans ce podcast, à travers 4 épisodes, nous allons remonter le fil, comprendre en quoi Calder a été pionnier, et surtout chercher ce qui anime cet artiste hors-norme.

Épisode 1 : Observer le monde

Revenons en arrière, à New York en 1915, où le jeune Alexander Calder commence ses années de formation. Jeune homme habile, curieux et social, il suit l'idée d'un ami d'étudier l'ingénierie mécanique. Bien sûr cette voie n'est pas celle dans laquelle il s'engagera... car Calder a la fibre artistique, on y reviendra.

Mais pour l'heure, cette première formation est compatible avec certaines qualités de Calder. Arnault Pierre, historien de l'art, auteur d'une thèse et de plusieurs livres sur l'artiste nous explique :

Arnault Pierre : C'était un enseignement où la part manuelle était encore importante. On y étudie le mouvement, les forces qui les commandent, on invente le mouvement de nouvelles machines, etc. Mais on manipule aussi des matériaux, le bois, le métal. C'est une formation qui a un pied théorique et puis un pied encore très pratique, ce qui correspondait alors à Calder, qui est connu dans le cercle familial, pour être doué dans la manipulation des matériaux. Il réalisait des petites sculptures, des jouets, il bricolait sans arrêt depuis quasiment la prime enfance, en fait.

À 6-8 ans, le jeune Sandy ramasse dans la rue tout ce qu'il trouve. Il crée des meubles pour la poupée de sa sœur à qui il fabrique aussi des bijoux. Il transforme une planche et 4 roues en cabriolet à capote. Très tôt, son père lui donne son

premier atelier et ses premiers outils. À 11 ans il offre à ses parents 2 sculptures, un chien et un canard, découpées dans une feuille de laiton pliée. Chacune restitue l'animal dans un geste minimal et étonnamment efficace. Toute sa vie, des chaises de jardin en passant par les ustensiles de cuisine, Calder fera tout dans ses intérieurs successifs.

Tapis musical

En fait, ce jeune étudiant est fils et petit-fils d'artiste : son grand-père Alexander Milne Calder est un sculpteur, avec des œuvres monumentales représentant des animaux ; son père Alexander Stirling Calder est aussi un sculpteur renommé, de style symboliste et sa mère Nanette Lederer Calder est peintre. C'est cette voie que choisit Calder en s'inscrivant dans la fameuse école d'art, Art Student League.

Arnault Pierre : Il revient à la carrière familiale, en fait. Quant à la formation à l'Art Student League, Calder rencontre des enseignants, des peintres. Tous ces gens-là pratiquent une espèce de réalisme urbain. C'est cette orientation que prend Calder, au tout début de sa carrière. Comme ses professeurs, il se met en face de sujets urbains, des carrefours de rues, la circulation, les chantiers dans la ville de New York, le port, les bateaux, etc. Les événements sportifs également, qui l'intéressent déjà. Le cirque également, première émergence d'un intérêt qui commençait à devenir absolument prépondérant chez futurs artistes. Et donc, le premier corpus important d'œuvres de Calder, c'est ça en fait, ce sont des tableaux qui relèvent de ce type de réalisme. Et pas de sculpture encore. Non, non, pas de sculpture, pas d'intérêt, au début en tout cas, pour l'expression tridimensionnelle.

Des dessins et des peintures urbaines, voilà les premières œuvres de Calder. Là où il excelle particulièrement, ce sont les dessins d'animaux qui révèle son grand talent d'observation. Ce talent, il le théorise très vite avec une première publication, *Animal Sketching*, dans lequel nous voyons de merveilleux dessins d'animaux attrapés au vol, parfois en une seule ligne, accompagnés d'un texte.

Lecture d'un passage d'*Animal Sketching* : « Il n'y a pas meilleur exemple de grâce consommée que le phoque. Comme il n'y a pas modèle plus difficile pour l'artiste. Utilisez une grande feuille de papier et faites de petits croquis. Vous devez travailler vite, ce qui permet de gagner beaucoup de temps quand il s'agit de passer d'un croquis à l'autre en suivant les mouvements de l'animal. Ne vous souciez pas que vos dessins soient dans le bon sens ou dans le bon ordre. Continuez à transmettre rapidement vos impressions des mouvements de l'animal et prenez plaisir à ce que vous êtes en train de dessiner. » Calder

Arnault Pierre : *Animal Sketching*, c'est absolument passionnant parce que c'est le premier écrit de l'artiste et sans doute le plus consistant. C'est un manuel à

destination des apprentis dessinateurs et en particulier des dessinateurs qui veulent s'affronter au sujet de l'animal et de l'animal en mouvement. *Animal Sketching*, on est en 1926, on est à la fin de la période de formation de Calder et c'est un ouvrage illustré de dessins qu'il fait principalement au zoo du Bronx. L'idée est donc non seulement de montrer un certain nombre d'exemples comme ceux d'animaux en mouvement, mais aussi de préciser ce que devrait être l'intention du dessinateur animalier. C'est-à-dire non pas seulement restituer une apparence juste selon un réalisme traditionnellement compris, mais aussi capter plutôt ce qui fait l'essence même de l'animal, c'est-à-dire son mouvement. Non pas son apparence, mais son mouvement, l'énergie interne qui l'anime, même quand il est au repos d'ailleurs. Ce texte est tout à fait intéressant quand on regarde certains de ses dessins, de chats endormis par exemple, qui recèlent malgré tout une espèce de mouvement latent.

Lecture d'un passage d'*Animal Sketching* : « Si un chat est endormi, faites-le complètement, voluptueusement endormi. Le ventre soutenu par le sol, les pattes inertes, les muscles relâchés. S'il est éveillé, alerte, saisissez son attitude. Tous les muscles tendus, les oreilles dressées, les yeux observateurs, la queue suspendue afin d'assurer l'équilibre au cas où il faudrait soudain bondir. » Calder

Arnault Pierre : D'emblée, on sent c'est un observateur. Donc ça, c'est un premier jalon tout à fait important de l'art de Calder et de sa réflexion sur les liens qui peuvent exister entre le mouvement et la réalité.

Lecture d'un passage d'*Animal Sketching* : « L'exécution de chaque trait dans un tableau ou un dessin résulte de deux processus. Tout d'abord, l'œil et le cerveau, ou cerveau seul, doivent agir et déterminer ce qu'il est désirable de placer sur la toile ou le papier. C'est un processus mental. Le second processus est physique car la main doit contrôler le crayon ou le pinceau de telle sorte que l'effet désiré soit obtenu, que l'image que l'œil a portée au cerveau soit transmise correctement sur la toile ou le papier. Un artiste peut faire de grandes choses une fois qu'il maîtrise l'un ou l'autre de ces processus, mais il ne peut atteindre des sommets s'il ne maîtrise que l'un des deux. » Calder

Arnault Pierre : Dans la pédagogie des artistes aux États-Unis, l'exemple japonais est très important. On regarde le dessin animalier japonais aux États-Unis, c'est très net. Je pense que chez Calder, ce trait simplificateur et incroyablement évocateur vient de là en fait. Donc c'est important de dire aussi que Calder est un artiste cultivé, un observateur, mais un artiste qui n'a cessé de regarder l'art de son temps, mais pas seulement. Beaucoup de choses se sont sédimentées dans ce regard, qui n'est pas du tout celui en effet d'un artiste naïf, d'un artiste enfantin, mais au contraire le regard de quelqu'un qui a laissé se sédimenter en lui beaucoup d'informations visuelles.

Musique années 1920, charleston

Cultivé, curieux, exceptionnellement doué pour l'observation, Calder dessine avec virtuosité. Il croque la vie partout où il se trouve, à New York... et bientôt à Paris. Manuel, il continue à bricoler.

Paris reste encore la capitale des arts... L'atmosphère y est unique, cosmopolite, créative, festive... : le Montparnasse des années folles...

Arnault Pierre : Il a conscience, comme beaucoup d'artistes de sa génération, qu'il y a quand même pas mal de choses qui se passent outre-Atlantique, à Paris en particulier, où ses parents d'ailleurs avaient déjà été et où ils avaient vécu apparemment une vie qui leur avait laissé de très bons souvenirs. Il continue à faire de la peinture dans les tout premiers mois à Paris. Il continue aussi ses activités de bricolage dans une optique un petit peu plus professionnelle. C'est-à-dire qu'en fait, il cherche tout simplement à faire éditer des jouets et à gagner un peu d'argent comme cela. Il y arrivera d'ailleurs. On imagine très bien Calder qui réalise des petits objets en mouvement, et qui pour intéresser de potentiels clients, les manipulent, les fait bouger devant ces derniers. Et puis en fait, de ces petites présentations, il en arrive très vite à des représentations de plus en plus grandes. Le spectacle du cirque en fait ne s'est certainement pas échafaudé autrement.

Dans sa petite chambre-atelier près de Montparnasse, Calder réalise des jouets et des figurines de cirque qui constituent bientôt un cirque miniature. Les personnages sont sculptés en fil de fer, habillés de quelques bouts de tissu. L'un des meilleurs critiques de cirque et de music-hall André Legrand-Chabrier, est le premier à attirer l'attention sur le cirque de Calder dans un article de juin 1927, intitulé « Un cirque à domicile » :

Lecture d'un article de presse : « Un ami me dit l'autre matin : « Venez donc avec moi, chez un jeune dessinateur américain qui demeure dans le quartier du Lion de Belfort. Il vous montrera ses dessins peut-être, mais sûrement autre chose dont vous, le grand amateur de cirque, serez peut-être surpris et sans doute charmé. »

Une petite rue dans l'avenue d'Orléans, un petit hôtel dans cette rue, courte ascension d'un escalier sombre, une porte, je frappe, elle s'ouvre : un colossal garçon de l'âge d'un homme qui semble réjoui et cordial à perpétuité, et pas seulement par politesse d'accueil, visage épanoui, yeux de francs bleus, salutations réciproques. Mon ami lui dit le but de notre visite : voir ses jouets, et nous nous asseyons sur le lit divan. Et c'est à une représentation de cirque que j'assiste, car la plupart de ces jouets sont des sortes de marionnettes d'artistes humains et animaux de la piste en fonction de leurs exercices. »

Musique du cirque de Calder

Calder manipule lui-même ses petits personnages et leur fait faire des numéros grâce à d'ingénieux mécanismes. Un autre témoin Édouard Ramon raconte dans la revue *Paris-Montparnasse* :

Lecture article de presse : « Le gramophone qui racle Ramona s'arrête sur un signe de Calder qui commande : « plus musique ! ». Un tambour gronde, « plus tambour ! ». Le silence impressionnant du vrai cirque pèse sur la pièce. Calder actionne d'une main la manivelle qui mène autour de la piste miniature la course du cheval. De l'autre, la catapulte qui projettera l'écuyer sur le fier canasson de cirque. Et hop, l'acrobate est en selle. Public, nous applaudissons également la danseuse mignonne en son tutu de papier gaufré qui descend les pieds en équerre et son ombrelle haut levée du bout de la corde oblique. Voici encore les clowns pirouetteurs et voici enfin, miracle de précision, le trapèze géant où des acrobates de fil de fer se livrent au double saut périlleux et s'élancent d'un trapèze à un autre. Et que soient scrupuleusement obéies les lois de la physique en action par ces petits fantoches à qui le talent indiscutable d'un artiste a donné une silhouette exacte et suggestive. »

Passage cirque de Calder avec musique

Arnault Pierre : Il y a beaucoup de comptes-rendus dans la presse, écrits par les principaux critiques du music-hall et de cirque de l'époque. Et donc tous ces gens-là nous parlent non seulement d'un cirque miniature, mais aussi de la performance de celui qui manipule ce cirque avec toute la mise en scène du bonhomme lui-même en fait, qui de ce point de vue, oui, invente peut-être une forme d'art-performance qui va avoir des suites importantes dans l'art du 20^e siècle.

Passage cirque de Calder

Peintre, bricoleur, créateur d'objets, il expérimente sans savoir qu'il pose les jalons d'un art totalement innovant. D'expérimental, le cirque Calder devient un succès qui lui ouvre les portes du milieu de l'avant-garde artistique.

Musique d'accordéon

Prochain épisode, nous parlerons d'équilibre, de mouvement et de performance ... au revoir et à bientôt !